



Chantons sous la pluie

Singin' in the rain
de Stanley Donen & Gene Kelly

Fiche technique

USA - 1952 - 1h38 -
Couleur

Réalisateurs :
Stanley Donen
Gene Kelly

Scénario :
Adolph Green
Betty Comden

Chorégraphie :
Stanley Donen
Gene Kelly

Musique :
Nacio Herb Brown
et **Roger Eden** pour *Moses*

Interprètes :
Gene Kelly
(Don Lockwood)
Debbie Reynolds
(Kathy Selden)
Donald O'Connor
(Edmond Brown)
Jean Hagen
(Lina Lamont)



Résumé

Juste avant l'avènement du parlant, on se presse à la première de **Prince et scélérat**, le dernier film des célèbres Don Lockwood et Lina Lamont. Ce couple d'amoureux à l'écran se déteste dans le privé et quand Don manifeste de l'intérêt pour la débutante Kathy Selden, Lina la fait mettre à la porte. Mais Don et Kathy se retrouvent au moment où Don et Lina connaissent leur premier échec avec le parlant : **Le Duelliste chevaleresque** sombre dans le ridicule en raison de la diction de Lina. Edmond, l'ami fidèle de Don, a l'idée de transformer le **Duelliste**... en **Danseur chevaleresque** et de faire doubler Lina par Kathy...

Critique

Chantons sous la pluie est un film tellement réussi, un moment de grâce tellement absolu qu'on a du mal à imaginer, aujourd'hui, les circonstances plutôt particulières de son tournage : loin d'avoir été entouré des soins méticuleux dont on abreuve les nouveau-nés de la race princière, la réalisation du film s'est faite presque en cachette, à mi-temps en tous cas, la Metro Goldwyn Mayer ayant donné son feu vert au projet à la condition impérieuse que Gene Kelly ne l'assume qu'à ses moments perdus. On avait besoin de lui, en effet, pour interpréter un rôle d'ailleurs assez secondaire dans **Huckleberry Finn**, une comédie musicale à énorme budget que Vincente Minnelli, auréolé de neuf Oscars gagnés pour **Un Américain à Paris**, devait tourner

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

pendant vingt-six semaines dans les studios de Culver City. Face à ce mastodonte, **Chantons sous la pluie** faisait l'effet d'une farce d'étudiants, tout juste bonne à amuser Kelly, Donen et les membres de leur famille.

Pour trouver l'explication de cet étrange aveuglement, il faut remonter plus de dix ans en arrière, en 1940, quand Louis B. Mayer avait fait passer des bouts d'essai à Gene Kelly, jeune gloire de Broadway, mais qui n'avait jamais encore exercé ses talents dans un film. "Ce garçon danse bien, mais je sens à je ne sais quoi qu'il ne deviendra jamais une star" avait flairé Mayer, dont les erreurs de jugement étaient célèbres. "Engageons-le quand même, mais ce sera bien pour lui faire plaisir."

Du coup, Gene, vexé, avait signé un contrat avec David O. Selznick, lequel s'était empressé de le relouer très cher à la MGM quand on s'aperçut qu'on avait besoin de lui pour **For me and my gal**, puis pour **Cover Girl**, **Ziegfeld Follies**, **Le Pirate**, etc. A ce moment, devenu vedette, Kelly mit en scène, avec Stanley Donen, un premier film musical qui connut un très vif succès, **Un jour à New York**. Puis il interprète, on l'a vu, **Un Américain à Paris**, qui le propulse à l'absolu, au sommet de la gloire chorégraphique.

Mais à la Metro où, entre temps, on s'est décidé à l'engager, Kelly reste inexplicablement marqué par le premier jugement du tycoon, malgré les efforts d'Arthur Freed, grand responsable du département musical. Aussi Kelly entame-t-il

la préparation de **Chantons sous la pluie** l'après-midi seulement, toutes ses matinées devant être réservées aux répétitions d'**Huckleberry**.

"Un régime démentiel, a raconté Kelly. Dans un premier temps, il m'avait paru amusant de relever le défi, d'autant que le projet de Minnelli possédait la plus belle musique qu'on ait jamais écrite pour un film dansé. Mais au bout de trois semaines, j'étais tellement épuisé, tellement au bout du rouleau que mes amis attrapaient le cafard rien qu'en voyant la tête que je faisais."

L'un des deux projets étant donc de trop, on s'acheminait vers une coupe sombre dont **Chantons sous la pluie** aurait évidemment fait les frais, quand le film de Kelly et Donen fut sauvé par un véritable petit miracle : Danny Kaye, que la MGM avait loué à prix d'or à un autre studio pour être le partenaire de Gene dans **Huckleberry**, se mit à faire des difficultés sur son rôle, qu'il trouvait trop mince : on dut refaire le scénario, soit trois semaines de gagnées pour Kelly qui les mit aussitôt à profit pour avancer **Singin' in the rain**.

Mais Danny Kaye, décidément, ne tenait pas à jouer **Huckleberry Finn**, ayant compris, en fin renard, qu'un cabotin, ne gagne jamais la partie quand le héros du film est un enfant, ce qui, comme chacun sait, est le cas du récit de Mark Twain. Il tomba donc malade ; Gene Kelly en profita à nouveau. Puis, Kaye traîna les pieds si fort que **Chantons sous la pluie** fut terminé, alors que **Huckleberry**

prenait un tel retard qu'il devait être finalement abandonné. (...)

Alain Riou

Le Matin de Paris - 31 décembre 1984

La danse est l'un des moyens les plus naturels à l'homme d'exprimer ce qu'il ne sait pas dire. Et ce que l'homme n'a jamais su dire avec des mots - lui si loquace en ses turpitudes et ses désespoirs - c'est sa joie.

Ce film d'un danseur est le film de la joie. Je veux dire que tous les éléments qui le composent - et ils sont aussi multiples que ceux d'un buffet bressan - tendent à exprimer cet état de l'âme qui n'a jamais que trop peu inspiré les poètes.

Il ne doit pas exister un film musical aussi peu gratuit que celui-là qui ne vise pas à l'enchantement des sens (comme le cherchait à procurer, avec un fréquent bonheur, **Un Américain à Paris**), mais celui - ô combien plus délicieusement émouvant - du cœur. Rien dans **Chantons sous la pluie** n'est à proprement parler joli ou ravissant, rien n'a pour but de l'être. Le ballet final, par exemple, s'il est composé avec le faste habituel aux productions du genre (et dans des coloris tout aussi audacieux) ne nous séduit guère par l'œil, mais nous procure sans arrêt une satisfaction autre, infiniment plus profonde en nous.

Un fait surprenant dénote en lui l'homme de cinéma ; alors que la plupart des films de danse jusqu'à lui réalisés mettaient la caméra au service des entrechats, de nombreux passages d'**Un Jour à New York** - ceux qui nous séduisaient

- révélaiet la Danse comme un moyen d'expression cinématographique.

Les premières minutes du film, qui évoquent une preview en 1927, ne nous amusent pas pour leur grotesque, mais pour leur étonnante et rafraîchissante sincérité ; les vamps ondoyantes, les beaux cosmétiqués ne nous apparaissent pas grotesques, mais *satisfaisants* et nous réjouissent.

Ces premières minutes, pétaradantes et joyeuses, nous mettent en état de réceptivité parfaite ; quel que soit notre antagonisme de départ, quel que soit le chagrin de notre esprit, ils s'effacent par magie, sans résistance possible ; la délicate apparition de Debbie Reynolds charme simplement notre cœur ; les plaisants rebondissements d'un scénario où tout s'arrange de 5 minutes en 5 minutes, où rien n'est inextricable, où nulle larme ne dure plus que le temps d'une pirouette ou d'une chanson, renforcent notre optimisme.

Et l'envol s'opère tranquillement dès les premières acrobaties de Donald O'Connor qui défie avec aisance la pesanteur et ne tombe que pour mieux bondir.

Dès lors, tout spectateur se trouve dans un état second presque indéfinissable ; ce qui le plus souvent l'irritait : les duos d'amour au clair de lune, les danses sans prétexte, les roucoulades, l'écran tout rose, sont maintenant ce qui le charme le plus.

Cela ne s'explique que par l'introduction d'un artiste à la miraculeuse gentillesse d'esprit, dont la caméra, souple et légère autant

que lui, sait nous faire sentir la délicate pureté des choses et l'émotion profonde que contient tout bonheur.

Claude Chabrol

Cahiers du Cinéma - novembre 1953

Entretien avec le réalisateur

*Pensez-vous que **Singin'in the rain** marque une progression par rapport à **On the town** ?*

Oui, je préfère **Singin'in the rain** à **On the town**. C'est plus parfait, plus beau et plus drôle. Là encore c'est Arthur Freed qui nous convoqua, Gene et moi, ainsi qu'Adolph Green et Betty Comden, et nous dit : "Si on faisait une comédie musicale en nous inspirant d'un vieux film de Jean Harlow ?" Finalement, après bien des palabres, on décida de tourner un film sur cette merveilleuse période qu'est la fin du muet. La M.G.M. ayant acheté les droits de plusieurs chansons d'Arthur Freed, nous avons essayé d'en utiliser le plus grand nombre. Ainsi, au départ, nous ne disposions d'aucune ligne directrice ; aucune vedette prévue si ce n'est Kelly. Le seul point que nous avions en commun était notre passion du cinéma et notre amour pour les films de cette époque que Comden et Green connaissaient particulièrement bien. Leurs scénarios sont entièrement originaux, chose rare dans la comédie musicale où l'adaptation est à peu près de règle. Ils ont également une admirable connaissance de leur

spécialité. Ils sont très musiciens et ont collaboré à un grand nombre de spectacles, de "shows". Ils ont même travaillé dans des cabarets. Pour tout ce qui touche à ce genre, leur sensibilité est immense. Nous avons parlé de ce sujet maintes et maintes fois, et j'étais resté un certain temps sans les voir. Puis, un beau jour, ils m'apportent leur scénario. Je n'oublierai jamais ce jour... C'était un extraordinaire scénario.

Les scénarios de vos comédies musicales sont toujours très travaillés ?

Oui, oui. Je trouve qu'on les néglige trop d'habitude. J'ai toujours cherché des sujets originaux, intéressants. Le meilleur est celui de **It's always fair weather (Beau fixe sur New York)**. La plupart du temps, je collabore de très près à l'élaboration du scénario, surtout dans **Deep in my heart**, **Seven brides for seven brothers**, **Indiscreet**, **Funny Face**.

Singin' in the rain est vraiment le produit d'un effort collectif. Tout le monde s'y mit : Arthur Freed, Roger Edens, Comden, Green, Kelly et moi-même. Nous avons tous travaillé très fort et je n'arrive plus à attribuer telle ou telle idée à une personne bien déterminée. Qui est le responsable de l'idée de Broadway Ballet ? Peut-être moi, peut-être Kelly... Nous ne nous sommes pas moqués des vieux films, nous les aimions trop pour cela. Nous avons fait quelques plaisanteries sur les premiers parlants, **Scarface** par exemple, et sur un certain style

de films plutôt que sur un film en particulier. Vous vous souvenez de la séquence Nelson Eddy-Jeannette MacDonald, quand ils chantent tout près l'un de l'autre avec le micro qui fait un bruit terrible. Et aussi du numéro avec les filles habillées à la 1925, où nous esquissons une satire des Goldwyn Girls.

*Mais le film de cape et d'épée muet n'est-il pas une version muette des **Trois mousquetaires** de George Sidney ?*

Nous avons utilisé une partie du film de Sidney, quelques plans, mais nous avons ajouté le reste. Nous l'avons un peu embelli, dans l'escalier notamment. C'était très drôle, moins cependant que la séquence de l'accident d'avion dans le garage, celle où Kelly joue les cascadeurs, la scène du micro dont je vous ai parlé, et enfin le numéro de Donald O'Connor : "*Make them laugh...*" C'était un thème très proche d'un air du **Pirate** de Minnelli, trop proche même. J'aime beaucoup aussi la danse dans le studio, qui était très douce, très agréable, la chanson était fort bonne d'ailleurs. Il y a un autre air que j'adorais et que nous avons dû couper : "*You are my lucky star*". (...)

Entretien réalisé par Bertrand Tavernier et Daniel Pallas
Cahiers du Cinéma n°143

Le réalisateur

On lui, doit, en collaboration avec Gene Kelly, l'un des sommets de la

comédie musicale et l'un des plus beaux films du monde : **Chantons sous la pluie**. **On the town** et **It's always fair weather**, toujours avec Kelly, **The Pajama game** et **Damn yankees**, avec Abbott, sont, avec **Royal Wedding**, les autres fleurons de la couronne de Donen.

Ancien danseur et chorégraphe (il collabora, à l'écran, à **Cover girl** de Vidor, **Holiday in Mexico** de Sidney, **Take me out to the ball game** de Bekerley, etc), c'est de son travail avec Gene Kelly, à partir de **Cover Girl**, que devait sortir cette suite de brillantes comédies musicales qui ont fait son renom. Mais Donen sut également travailler seul : **Royal Wedding** qui comprend la célèbre danse au plafond de Fred Astaire, **Give a girl a break** aux numéros éblouissants, **Seven brides for seven brothers** qui révéla Russ Tamblyn, **Funny face** à la photographie sophistiquée sont des oeuvres *personnelles* où ni Kelly, ni Abbott ne sont intervenus. Triomphe d'une chorégraphie qui balaie le vieil académisme, primauté de l'esthétique sur l'éthique, fluidité de la mise en scène, caractérisent cet art raffiné qui est celui de Donen dans le domaine de la comédie musicale.

Il fut moins heureux dans la comédie tout court : oublions les apparitions catastrophiques de Yul Brunner dans **Chérie, recommençons** ou **Un cadeau pour le patron**. Puis Donen mit au point une formule qui fit merveille dans **Charade** et **Arabesque** et que Coursodon et Tavernier résumant ainsi : "Intrigues ahurissantes, combinant les recettes de la comédie américaine traditionnelle et le style parodico-bondissant à la mode, filmées dans un style volontairement artificiel qui, avec ses cadrages extravagants, ses gros plans d'objets, ses incessants mouvements de caméra, ses surimpressions et sa cou-

leur irréaliste, s'apparentent à la fois à la bande dessinée, à la photo de mode et à l'avant-garde contemporaine." Comment oublier l'irrésistible **Bedazzled**, sorte de **Faust** inversé, que Donen considère d'ailleurs comme son meilleur film. (...)

Jean Tulard

Dictionnaire des réalisateurs

Filmographie

On the town	1949
Royal wedding	1951
Love is better than ever	1952
Singin' in the rain	
Fearless fagan	
Give a girl a break	1953
Seven brides for seven brothers	1954
Deep in my heart	
It's always fair weather	1955
Funny face	1957
The pajama game	
Kiss them for me	
Indiscreet	1958
Damn Yankees	
Once more with feeling	1960
Surprise package	
The grass is greener	
Charade	1963
Arabesque	1966
Two for the road	1967
Bedazzled	
Staircase	1969
Le petit prince	1974
Lucky lady	1975
Movie- movie	1978
Saturn 3	1980
Blame it on Rio	1984

Documents disponibles au France

La comédie musicale américaine
Cinéma - Grande histoire illustrée du 7ème Art
Positif n°12, 331, 437 (...)

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com